

LE VOCABULAIRE MALGACHISE DE L'EVANGILE DE JEAN D'APRES 3 EDITIONS (1835 — 1872 — 1909) DE LA BIBLE EN MALGACHE

par

Henri RANJEVA



INTRODUCTION

Il est indéniable que la traduction de la Bible en malgache a contribué largement à donner au vocabulaire son identité tant du point de vue conceptuel que dans les différents procédés de lexicalisation.

Les trois éditions de la Bible en malgache (1835 — 1872 — 1909), en effet, nous montrent à quel point les subtilités sémantiques de la langue ont été exploitées pour exprimer les concepts et nuances requis pour une traduction « fidèle » de la Bible. Sans prétendre élaborer ici une **concordance** qui relève plus du travail d'un théologien, ni procéder à une étude stylistique de l'Évangile de Jean laquelle constitue l'objet d'un article d'un de nos collègues, nous vous présentons, dans le cadre de ce colloque pour cette double commémoration du 150^e anniversaire de la traduction de la Bible en malgache et du 25^e Anniversaire de l'EESL, une étude succincte du **vocabulaire malgachisé dans l'évangile de Jean d'après les 3 éditions (1835 — 1872 — 1909) de la Bible en malgache.**

Nous consacrerons un premier chapitre de notre étude à une présentation et analyse des procédés de malgachisation onomastique aussi bien dans le domaine de la toponymie que celui de l'anthroponymie bibliques ; le second chapitre portera sur les différents aspects du vocabulaire religieux dans les trois éditions ; quant au troisième et dernier chapitre, il fera l'objet d'une analyse des traits sociolinguistiques et axiolinguistiques des termes malgaches utilisés dans les rapports institutionnels et constitutionnels de la langue et de l'usage des mots.

Méthode d'approche

Comme le titre et le contenu de notre article nous l'ont laissés entendre, nous analyserons ce vocabulaire malgachisé dans son aspect linguistique, certes, mais sous deux volets d'approche : ce sera, d'une part, une étude sémantique qui, abordant le vocabulaire dans son aspect conceptuel, traitera des différences sémantiques perçues dans les relations d'inclusion ou d'intégration existant entre les mots ; d'autre part, en dissociant les plans d'analyse de ce même vocabulaire, nous serons amenés à distinguer les procédés d'appropriation sociolinguistique des procédés de valorisation axiolinguistique des termes.

« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement » disait Boileau mais nous ajouterons que toute conception réclame une judicieuse sélection des mots à employer. Tel est l'état d'esprit dans lequel nous essayons d'expliquer les « hésitations », si hésitations il y avait, qui ont pu apparaître dans les différentes traductions de la Bible en malgache et de montrer à quel point ces traductions ont forgé les précurseurs d'une étude sémantique du vocabulaire malgache.



1. VOCABULAIRE ONOMASTIQUE

Sur le plan onomastique qui reflète en quelque sorte une appropriation des noms, deux procédés ont été retenus pour nommer aussi bien les personnes (anthroponymes) que les localités (toponymes) :

– Nous avons, d'une part, une appropriation phonétique des termes pour essayer d'intégrer les noms propres dans le système phonétique malgache et donner aux mots une résonance malgache.

– D'autre part, certaines éditions ont opté pour une traduction en paraphrase en exploitant le procédé d'autonymie et donnant ainsi aux mots une forme explicative. Nous aurons alors une appropriation conceptuelle des noms propres.

1.1. Malgachisation phonétique(1) des noms (2).

Le premier procédé de malgachisation du vocabulaire que nous aborderons est donc cette malgachisation phonétique des noms propres ou, plus exactement, une malgachisation des termes dans leur matérialité phonique.

Ce procédé concerne surtout les anthroponymes ou noms propres de personnes et quelques termes spécifiques à la géographie et la civilisation hébraïques. En effet, tous les noms propres de personnes figurant dans l'évangile de Jean ont été transposés dans la Bible malgache selon un procédé de normalisation phonétique de leurs résonances (3).

(1) Nous n'avons nullement l'intention d'exposer ici une analyse phonétique des noms propres, car une telle démarche dépasserait largement le cadre que nous nous sommes donnés au début de cet article ; nous nous contenterons de montrer comment ont été « malgachisés » les noms propres du point de vue phonétique.

(2) Notre étude, nous le rappelons, est limitée à une analyse du vocabulaire dans l'évangile de Saint Jean, mais nous pensons que ce que nous avançons ici reflète l'état d'esprit dans lequel ont été entreprises les différentes traductions des autres parties de la Bible en malgache (Genèse...)

(3) Ne connaissant pas le système phonétique de la langue hébraïque, nous ne pourrions affirmer si les résonances phonétiques des mots sont réellement d'origine hébraïque ou non ; par contre, leurs ressemblances aux prononciations grecque et anglaise sont évidentes.

Ainsi, nous aurons pour les noms propres des appellations comme :

Prononciation malgachisée	prononciation anglaise (4) (5)
Jaony [dzo'n ⁱ]	['dzɔn]
Jesosy [dze'soʃ ⁱ]	['dzi : zɔs]
Eliasa [E'lyas ^a]	[i'laɪðs] ou [e'laɪðes]
Farisisa [Fa'risi : s ^a]	[Fa'risi : s]
Filipo [Fili'p ^u]	['Filip]
Petera [Pete'r ^a]	['pi : tð]
Kefasy [KeFa's ⁱ]	['K ðFas]
Nikodemasy [niKude'maʃ ⁱ]	[niK u'di : mðs]
Abirahama [abi'raha'm ^a]	['a : brahðem]
Salomona [Salomon ^a]	['sðelmðn]
Anjely [ãdzeli ⁱ]	['eindzðl]
Jiosy [dzy'us ⁱ]	['dzu : iʃ]
Israelity [i'sraeli't ⁱ]	['izri lait]

quant aux noms de lieu, nous avons également réperé quelques exemples formés sur la base de ce même procédé :

Betany [be'tani ⁱ]	['beθðni]
Jaoridany [dzau'ridani ⁱ]	['dzo : dn]
Galily [ga'lili ⁱ]	['gðelili :]
Betisaida [betisay'd ^a]	[beθ'saidð]
Nazareta [Naza'ret ^a]	['nðezðrðθ]
Israely [i'srael ⁱ]	['izreiãl]
Kafarnaomy [ka'farnau'm ⁱ]	[câ'fð : nyãm]
Efraïma [efrai'm ^a]	['i : freiam]
latina [lati'n ^a]	['lðetin]

(4) Pour la prononciation et la transcription phonétique anglaise, nous nous référons à JONES (D), *Everyman's English pronouncing dictionary*, London, 1975, JM Dent & Son,

(5) Comme les noms et les termes que nous citerons sont d'un usage courant dans la Bible, nous n'avons pas cru nécessaire de citer, du moins dans cette première partie, les chapitres d'où nous les avons tirés.

Nous relèverons également un certain nombre de termes relatifs aux rites de la civilisation hébraïque qui ont été transposés et malgachisés phonétiquement (6) :

Batisa	[bati'ʃa]	['b ɔeptiz ɔm]
Pasikia	[pa'siky ^a]	['pa : sk ɔl] (paschal)
Tempoly	[tempu'l ⁱ]	['templ]
Sabata	[ʃaba't ^a]	['s ɔeb ɔθ]
Tabernakily	[taberna'kil ⁱ] (vii, 2)	['t ɔeba : n ɔekl]
Sinagogy	[sinago'g ⁱ]	['sin ɔgog]
miora	[myu'r ^a] (XI, 2)	['mir ɔ]
aloesy	[alue's ⁱ]	['ɔel ɔuz]

En nous fondant sur ces quelques exemples, nous dirons que, pour le vocabulaire onomastique, seule une réalisation de la prononciation en malgache importait, le concept en lui-même ne nécessitant pas une explication particulière ; d'où le « principe d'appropriation phonétique » que nous avons évoqué plus haut et maintenu dans les trois éditions pour marquer la similitude de résonance entre l'anglais et le mot malgache.

1.2. Appropriation conceptuelle des noms :

Dans le second procédé qui consiste à conserver le sens des noms propres tout en essayant de leur donner des « équivalents » sémantiques puisés dans le vocabulaire malgache, le vocabulaire utilisé varie d'une édition à l'autre (7). Ainsi

– **Gabata** (XIX, 13), tout en étant mentionné dans le texte, reçoit comme traduction un mot composé *Lampivato* (*Lampy* « plat » *vato* « Pierre » se rapportant au dallage) « Pavé, dalle, carrelage » (8) qui est un composé d'ordre métonymique

– **Karandoha** (XIX, 17) « crâne » dans les éditions 1835 et 1872, a été utilisé pour désigner le Calvaire ou le Golgotha (hébreux (9) ; dans l'édition de 1909, apparut le terme *Kalvary*.

(6) Il aurait été plus intéressant de confronter ces mots avec les autres éditions et traductions en malgache de la Bible, en particulier la traduction de la Bible Catholique qui a été réalisée en 1935, soit un siècle après la 1^{ère} édition ; mais le temps qui nous a été imparti ne nous a pas permis de réaliser cette confrontation.

(7) Les chiffres romains suivis d'un chiffre arabe, mis entre parenthèses, renvoient au chapitre et versets d'où a été tiré le mot pris en exemple.

(8) Nous signalerons au passage que l'édition catholique (1935) utilise le mot *Litstrótasy* (du grec *lithostrotos*)

(9) *Kalvary* (du français Calvaire) pour l'édition catholique

— Dans la première édition de 1835, nous relevons le mot *Poritariona* (XVIII, 28) « prétoire », tandis que les deux éditions ultérieures utilisent : soit *trano fitsarana* « palais de justice » (1872), donc un terme composé à valeur explicative (litt. : maison pour juger) soit *anatirova* « palais » (1909), c'est-à-dire une restriction conceptuelle d'ordre métonymique.

— De même si, dans l'édition de 1835, le « Conseil » a été traduit par *mpisaina* (XI, 47) litt. : « les penseurs », les deux éditions de 1872 et de 1909 ont cru bon de malgachiser phonétiquement le terme grec en *synedriona* (XI, 47/1872 et 1909) ; cette rectification venait du fait que le vocable *mpisaina* revêtait une portée trop pantonymique et ne reflétait pas suffisamment le concept convoqué par le mot *synedrion* « conseil (des sages) ». (Hébr. : cour suprême) → « Knesseth ».

D'après ces deux procédés de malgachisation du vocabulaire onomastique, nous constatons que la transposition en malgache des noms propres et des noms de lieux géographiques restaient les mêmes dans les trois éditions, de même que les termes se rapportant à la civilisation hébraïque ; par contre, le vocabulaire utilisé diffère lorsqu'il s'agit de lieux et de personnes dont le caractère symbolique doit être affirmé ; soit que le mot utilisé ne traduit pas exactement le sens et les nuances du terme soit qu'une simple transposition phonétique s'avère insuffisante pour une bonne compréhension du concept d'où le recours aux procédés d'autonymie et de paraphrase (10).

2. VOCABULAIRE RELIGIEUX

Une étude comparative des trois éditions nous a amenés à aborder le vocabulaire religieux en deux groupes ; la confrontation des termes se rapportant aux symboles, d'une part, et celle des termes relatifs aux actes et faits religieux.

2.1. Vocabulaire symbolique

Nous ne reviendrons plus, dans cette partie, sur les termes comme *sinagogy*, *tempoly* qui ont déjà été évoqués dans la première partie comme étant des mots malgachisés sur le plan phonétique et dont le but était d'arriver à instaurer une similitude dans la résonance phonique et la prononciation de ces termes. Dans la rubrique de mots que nous avons relevés dans l'évangile de Jean, à part quelques oppositions comme *naridosa* (XII, 3) dans l'édition de 1835/ *misy narda* dans l'édition de 1909, nous pouvons dire que les trois éditions ne diffèrent pas l'une de l'autre. Mais les différences de traductions apparaissent lorsque les mots sélectionnés revêtent un essai d'explication des concepts relatifs aux faits symboliques.

(10) Nous remarquerons que les termes *gabata*, *lampivato*, *Karandoha*, *Poritariona*, effectivement, sont des termes dont les caractères symboliques sont significatifs dans la religion chrétienne ; ils se situent dans la partie relatant l'apogée même du sacrifice du Christ pour sauver les hommes (chapitres XVIII—XIX), ce qui explique l'intérêt porté par les traducteurs pour trouver une traduction adéquate (lexicale et eidétique).

Pour expliquer ce procédé nous partions des oppositions suivantes :

(I, 48) *aviavy* (1835) / *voara* (1872) / *aviavim-bazaha* (1909) « figuier »
 (XI, 2) *miora* (1835) / *menaka* (1872) / *menaka mantra* (1909) « myrrhe »
 (XIX, 29) *rano maharikivy* (1835) / *vinaigera* (1872) / *vinaingitra* (1909)
 « vinaigre ».

(XVII, 19) *mahamasina* (1835) / *anamasinana* (1909) « consacré ».

D'après ces quelques oppositions (11) prises en exemples, nous constatons que pour un même concept les éditions adoptent des traductions différentes, montrant par là le souci des traducteurs pour respecter le sens original des termes et rechercher des mots malgaches appropriés.

Si nous prenons, en effet, la 1^{ère} opposition.

(I, 48) *aviavy* (1835) / *voara* (1872) / *aviavim-bazaha* (1909) nous constatons les différentes étapes suivies par la traduction du terme « figuier » *aviavy* (1835)

: entre ces deux termes existe une opposition lexicale dont les nuances diffèrent selon les caractéristiques de chaque fruit.

Dans l'opposition *aviavy* (1835), nous avons un procédé de *aviavim-bazaha* (1909)

complémentation conceptuelle du vocable *aviavy* (1835) par un élément *vazaha* « européen » qui, dès lors, est relié à *aviavy* par un élément syntactique - *na* : / *aviavy* - *na vazaha* / marquant la possession ; le terme « figuier » n'étant pas prévu dans la rubrique malgache, l'adéquation conceptuelle du terme requiert une complémentation possessive du vocable *vazaha*. Tandis que dans l'opposition *voara* (1872), nous voyons que, pour les traducteurs, ni le vocable *voara* *aviavim-bazaha* (1909)

(1872) ni le vocable *aviavy* (1835) ne traduisant efficacement le concept de « figuier » (12), l'opposition a été donc basée sur une opposition lexicale entre un vocable-lexème et un vocable autonymique.

Avec la seconde série d'oppositions

(XI, 2) *miora* (1835) / *menaka* (1872) / *menaka mantra* (1909) « myrrhe », le concept « myrrhe » reçoit comme traductions des mots malgaches allant d'une malgachisation phonétique du mot d'origine *miora* [Myu'ri^a] (1835) vers un terme de portée pantonymique *menaka* « huile » (1872) pour aboutir, dans la dernière édition, à une construction épithétique *menaka mantra* (1909), *mantra* étant une épithèse à valeur qualificative ; ceci vient du fait que, dans le contexte

(11) Dans l'évangile de Jean, nous avons relevé une vingtaine de mots qui admettent des oppositions de ce type.

(12) Nous n'allons pas aborder ici la portée symbolique de l'arbre *aviavy* dans le contexte social malgache ; une telle étude demanderait une approche plus vaste que la méthode sémantique que nous envisageons d'appliquer ici.

social du temps, l'huile n'était conçue que pour la consommation ou l'éclairage (*solika*), et ne pouvait en aucun cas être utilisée pour enduire les corps, sauf pour les sorciers.

La troisième série d'oppositions

(XIX, 29) *rano maharikivy* (1835) / *vinaigera* (1872) / *vinaingitra* (1909) « vinaigre », est constituée par une opposition entre le mot composé *rano maharikivy* « eau ou jus acide » qui a une portée pantonymique avec deux mots malgachisés phonétiquement qui, vis-à-vis de *rano maharikivy*, ont une portée plus idionymique. *Vinaigera* (1872) est la malgachisation phonétique de l'anglais *vinegar* et *vinaingitra* (1909) celle du mot français *vinaigre* auquel on a adjoint une terminale - tra.

Quant à la dernière opposition,

(XVII, 19) *mahamasina* (1835) / *anamasinana* (1909) « consacré » nous avons en plus d'une différence d'ordre morphologique, une variation conceptuelle : *car*, *mahamasina* (1835) exprime une nuance se référant à « la capacité » (litt : peut consacrer) tandis que *anamasinana* (1909) implique « le moyen, la manière ».

Le vocabulaire symbolique, dans l'évangile de Saint Jean, nous a permis de voir les différentes étapes de la traduction de la Bible en malgache et de saisir le souci permanent des traducteurs pour ne pas altérer, par une traduction inadéquate, le concept biblique originel.

3.2. Vocabulaire des actes et faits religieux

Dans l'expression en malgache des actes et faits religieux relatés dans l'Evangile de Jean, on peut dire que les trois éditions présentent des traductions différentes dues à une sorte de censure au niveau des termes, ou à un procédé de transfert conceptuel.

3.2.1. Les procédés de censure

Nous constatons que les termes comme *toaka* ou *nandro* ne se retrouvent plus dans les éditions ultérieures. En fait, on peut d'ores et déjà avancer que ces différences de traductions sont dues à des facteurs socio-historiques et que, contrairement à ce que nous avons vu précédemment, l'adéquation sémantique du mot au concept originel importait moins que la portée sociologique du terme utilisé. En effet, si nous avons une opposition entre le terme (II, 3) *toaka* (1835) et le terme *divay* (1872-1909), nous pensons que deux hypothèses peuvent être avancées pour expliquer l'adoption du terme *divay* (13) dans les deux dernières éditions. D'une part, entre le mot *toaka* et *divay* existent une différence de sens : *toaka*, de portée pantonymique, désigne les boissons alcoolisées et plus spécialement ceux

(13) Nous remarquerons que le mot *divay* (litt. du vin) « vin » ne figure pas dans le *dictionnaire Malgache-français* du R.P. WEBER, édité en 1853.

dont la dose d'alcool est assez élevée (liqueur...) ; *divay* (14), de portée idionymique, désigne « le vin » c'est-à-dire du jus de raisin fermenté à une dose d'alcool moyen de 13° au maximum ; or, d'après les différentes traductions de la Bible, il s'agirait plus d'un « changement de l'eau en vin » que d'alcool, *divay* serait alors plus approprié pour désigner le boisson de consommation et reflète mieux le récit du miracle de Cana. D'autre part, *toaka* non seulement désigne l'alcool, néfaste pour la santé, mais il est aussi utilisé dans les rites et sacrifices des cultes traditionnels ; nous pensons alors que l'adoption du terme *divay* viendrait du souci des traducteurs de distinguer les faits bibliques des faits relevant du « paganisme ancestral ».

Si, avec *toaka/divay*, nous avons une censure d'ordre qualitative, dans l'opposition (XVI, 2) *fanompoana/fanompoam-pivavahana* « culte », nous sommes en présence d'une censure quantitative marquée par une adjonction de terme spécifiant l'acte. En effet, dans les éditions de 1835 et de 1872, le « culte » était désigné par le terme *fanompoana* : *fanompoana*, dans le contexte social de cette époque, désignait le « service ou le devoir à rendre au roi ou à la reine » ; mais en 1909, comme le contexte socio-politique a changé, il s'avérait nécessaire de spécifier qu'il s'agissait encore d'un service, d'un devoir (*fanompoana*) mais d'un devoir particulier non plus vis-à-vis d'un roi ou d'une reine mais d'un service ou d'un devoir religieux, d'où l'adjonction par synapsie du terme *fivavahana* : *fanompoa(na)-na-fivavahana* (litt. service-de-religion) > *fanompoam-pivavahana* (1909).

Il en est de même pour les oppositions :

- (II, 23) *fandroana* (1835) / *firavoravoana* (1909) « Pâques »
 (XVIII, 39) *mandro* (1835) / *Paska* (1909) « Pâques ».

Dans les rites et les valeurs symboliques entrant dans la célébration de la Pâque Juive, on retrouve quelques similitudes avec le *Fandroana* malgache (15) qui marquait le début du Nouvel An malgache. Aussi, pris en lui-même, on peut dire que le terme *fandroana* conviendrait le mieux pour traduire en malgache le concept de « Pâques ». Mais, lors de l'édition de 1909, le contexte socio-politique malgache a changé, à tel point que des termes comme *fandroana* « la fête de la nouvelle année » (16) furent proscrits du vocabulaire socio-politique, voire religieux, malgache : le *fandroana* était le moment où le peuple réaffirmait son attachement au souverain. De ce fait, le mot *fandroana*, dans l'édition de 1909, fut remplacé par *firavoravoana* (II, 23) « liesse, joie » selon un procédé métonymique, entre *firavo-*

14) Nous noterons que, malgré l'origine anglaise ou la formation de culture anglaise reçue par les traducteurs, ils ont retenu, ou plus exactement malgachisé phonétiquement, le mot français du vin en *divay*, et non pas le mot anglais *wine* [wain].

15) Pour une étude plus détaillée du *Fandroana* dans son essence et pour une description scientifique des rites marquant sa célébration, on se reportera à MOLET (L), *le bain royal à Madagascar*.

16) Cf. Weber, *op. cit.* p. 41.

ravoana et *fandroana* existe une relation d'intégration conceptuelle ; autrement, on a retenu *paska* (XVIII, 39) ~ *pasikia* (VI, 4) une malgachisation phonétique de l'anglais *paschal* [pas'kal] .

Ainsi, nous avons pu remarqué à quel point des facteurs extralinguistiques pouvaient intervenir dans la sélection des mots et termes utilisés dans les traductions, et ceci sous une forme de procédé de censure religieuse ou politique.

2.2.2. Les procédés de transfert conceptuel.

Les seconds procédés dont on retrouve les traces dans la constitution du vocabulaire se rapportant aux actes et faits religieux sont les procédés de transfert conceptuel en métaphore et métonymie que nous évoquerons seulement ici sans entrer dans les détails.

Nous avons ce procédé dans l'opposition

(IX, 2) *Raby* (1835, 1909)/*mpampianatra* (1872) ; en effet, entre *Raby* et *mpampianatra* existe un rapport d'idionyme à pantonyme ; aussi l'emploi du terme *mpampianatra* (1872) résulte d'une idionymisation du sens de « maître » particularisé au Christ.

Quant aux deux oppositions suivantes :

(IX, 38) *nivavaka* (1835) / *nitsaoka* (1872) / *niankohoka* (1909) « se prosterner »

(II, 11) *fahagagana* (1835)/*famantarana* (1872, 1909) « signes ».

Ce sont plutôt des procédés de métonymisation que l'on a, car entre les différents éléments constitutifs de chaque série d'oppositions s'instaure une relation d'intégration conceptuelle allant du « Tout vers la partie » et vice-versa :

$$\frac{\text{nivavaka (1835)}}{\text{nitsaoka (1872)}} = \frac{\langle \text{tout} \rangle}{\langle \text{partie} \rangle} ; \frac{\text{nivavaka (1835)}}{\text{niankohoka (1909)}} = \frac{\langle \text{tout} \rangle}{\langle \text{partie} \rangle}$$

Il en est de même pour :

$$\frac{\text{fahagagana (1835)}}{\text{famantarana (1872, 1909)}} = \frac{\langle \text{partie} \rangle}{\langle \text{tout} \rangle} \text{ étant entendu que les miracles ne consti-}$$

constituent qu'un aspect des signes de Dieu sur les hommes.

Ainsi, nous avons pu voir comment a été élaboré le vocabulaire religieux malgachisé dans l'évangile de Jean, les variations de mots que nous avons pu remarquer dans les trois éditions étaient soit des variations de mots dues à un souci de rendre le mot adéquat au concept original soit des variations résultant d'une censure imposée ou d'une sélection conceptuelle fondée sur le transfert soit de sens (métaphore) soit d'appellation (métonymie).

3. PORTEES SOCIOLINGUISTIQUES ET AXIOLINGUISTIQUES DU VOCABULAIRE

Nous aurions pu intituler cette partie « De la langue et de l'usage des mots dans l'évangile de Saint Jean », car nous présenterons ici comment les variations de mots que l'on a pu relever dans les trois premières traductions de la Bible venaient d'une opposition du type terme social/terme moral.

3.1. Vocabulaire social/moral

Nous aborderons cette partie sous deux domaines : Dans un premier temps, nous ferons l'analyse des mots qui présentent, dans les trois éditions, une opposition fonction/statut, et, dans un deuxième temps, nous étudierons ceux qui présentent une opposition acte social/acte moral.

3.1.1. Vocabulaire relatif à l'opposition fonction/statut

Pour illustrer cette analyse des mots et termes malgaches qui, dans les trois éditions, présentent cette opposition fonction/statut, nous avons sélectionné dans l'évangile de Jean les sept oppositions suivantes :

- (III, 1) *loholona* (1835)/*mpanapaka* (1872, 1909) « notables »
- (XX, 16) *Tompoko* (1835)/*mpampianatra* (1872, 1909) « maître »
- (XII, 31) *loha* (1835)/*andriana* (1872, 1909) « prince »
- (XIII, 16) *mpanompo* (1835)/*andevo* (1872, 1909) « esclave »
- (XVIII, 3) *mpisorona be* (1835)/*lohan' ny mpisorona* (1909) « grands prêtres »
- (II, 8) *tompon' ny fanasana* (1835)/*mpandahatra* (1909) « maître du repas »
- (VI, 31) *rainay* (1835)/*razantsika* (1872, 1909) « nos pères »

Si nous regardons de près ces couples de mots ou de termes, nous constatons que, malgré l'existence d'une synonymie assez relative dans le sens des mots de chaque couple (une analyse componentielle confirmera l'existence d'un ou plusieurs traits sémantiques communs aux éléments du couple), ces éléments ne relèvent pas forcément d'une même rubrique de vocabulaire. En effet, à titre d'exemple, nous pouvons déjà dire que *mpanompo* (1835) et *andevo* (1872) n'appartiennent pas au même contexte ni au même vocabulaire : *mpanompo* « serviteur » se réfère plus à la fonction sociale tandis que *andevo* se rapporte à un statut, ou à la place d'un individu dans une échelle axiomatisée, c'est-à-dire une certaine valorisation de la personne en question (17).

Mais si nous abordons le problème d'une manière générale, nous constatons que cette dissociation entre les termes désignant la fonction et ceux qui se rap-

(17) Notre article porte sur le vocabulaire malgachisé, certes, mais nous remarquerons que, pour traduire le concept « esclaves » (XIII, 16), le terme *andevo* retenu par les éditions de 1872 et 1909 est plus approprié.

portent au statut reflète la différence de vocabulaire entre la première édition de 1835 et les deux éditions ultérieures. Car, si nous répartissons en deux ensembles ces termes, nous avons :

+ F (termes relatifs à la fonction)

= (*mpanapaka* (III, 1), *mpampianatra* (XX, 16), *mpanompo* (XIII, 16),
loha (XII, 31), *lohan' ny mpisorona* (XVIII, 3), *mpandahatra* (II, 8))

+ S (termes relatifs au statut)

= (*loholona*, *tompoko*, *andriana*, *andevo*, *mpisorona be*, *tompon' ny fanasana*)

Exception faite des mots *mpanompo* et *loha*, tous les éléments constitutifs de l'ensemble F (ensemble des termes désignant la fonction) sont des mots qui ont été relevés dans la première édition de 1835 ; de même, pour l'ensemble S (ensemble des termes désignant le statut), à part les mots *andriana* et *andevo*, tous les mots et termes de cet ensemble S ont été tirés des deux éditions ultérieures de 1872 et/ou 1909.

Ainsi, on peut remarquer que l'élaboration du vocabulaire de la Bible en malgache a nécessité une malgachisation des concepts qui amenait les traducteurs à trancher sur la sélection des mots et termes selon qu'ils se rapportent à la fonction ou au statut.

3.1.2. Vocabulaire relatif à l'opposition acte social/acte moral.

On retrouve également une opposition acte social/acte moral dans le vocabulaire utilisé dans les trois éditions de la Bible. Pour aborder cette seconde opposition, nous relèverons les cinq oppositions suivantes :

- (I, 29) *heloka* (1825)/*fahotana* (1872, 1909) « péché »
- (III, 33) *nahatò* (1835)/*nanisy kase* (1872, 1909) « certifier »
- (V, 23) *hankalazaina* (1835)/*hanajana* (1909) « honorer »
- (III, 19) *ny nataony* (1835)/*Ny asany* (1872, 1909) « œuvres »
- (XVII, 2) *fanapahana* (1835)/*fahefana* (1872, 1909) « pouvoir »

Comme dans le cas précédent, nous pouvons subdiviser ces dix mots et termes en deux ensembles :

– l'un regroupant les termes ou mots désignant un acte social, c'est-à-dire un acte ayant trait à un rapport ou échange d'un individu avec d'autres membres de sa société ;

– l'autre regroupant les termes ou mots désignant un acte moral, c'est-à-dire un acte demandant à être valorisé ou sanctionné d'après une échelle axiomatique, voire une éthique.

Termes désignant un acte social	termes désignant un acte moral
<ul style="list-style-type: none"> – <i>heloka</i> (I, 29) – <i>nanisy kase</i> (III, 33) – <i>hanajana</i> (V, 23) – <i>ny asany</i> (III, 19) – <i>fanapahana</i> (XVII, 2) – <i>tandapa</i> (IV, 46) 	<ul style="list-style-type: none"> – <i>fahotana</i> (18) – <i>nahatò</i> – <i>hankalazaina</i> – <i>ny nataony</i> – <i>fahefana</i> – <i>andriandahy</i>

En effet, *heloka* est à concevoir comme un acte social et considéré comme une « déviance » sociologique par opposition à *fahotana* ou *ota* (IX, 41–1872) qui est à analyser comme une « infraction » à l'égard d'une valeur imposée, donc *fahotana* et *ota* relève d'un rubrique de vocabulaire axiologique. De même, l'expression *nanisy kase* qui exprime un acte de légalisation relève d'une rubrique sociolinguistique, alors que *nahatò* désigne un acte de légitimation se rapporte à l'habilitation morale. Quant à l'opposition *ny nataony* (1835)/*ny asany* (1872, 1909), nous pouvons y identifier la même nuance : *ny asany* désigne l'acte qui met la personne en relation avec d'autres personnes, soit un rapport d'ordre sociologique, tandis que *ny nataony* exprime l'acte accompli qui demande à être sanctionné ou valorisé. Pour *fanapahana* (1835)/*fahefana* (1872, 1909), on a la même distinction à établir comme dans les cas précédents : *fahefana* désigne la capacité, le pouvoir donc la valeur pour entreprendre quelque chose, et *fanapahana* exprime le rôle ou la fonction tenu par une personne dans un groupe ou une société donnée. La dernière opposition *hanajana* (1909)/*hankalazaina* (1835, 1872) admet également l'opposition *acte moral* par le fait que *hanajana*, conceptuellement, consiste à reconnaître socialement les qualités d'une personne, d'un lieu... tandis que *hankalazaina* désigne l'acte par lequel on glorifie ou on valorise les vertus de quelqu'un.

Après cette dissociation des plans social et moral que nous venons de faire à propos du vocabulaire utilisé dans l'évangile de Jean, nous pouvons dire que si l'on confronte les trois éditions et que l'on se réfère aux concepts à traduire (19), les mots *fahotana* « péché », *nanisy kase* « certifier », *hanajana* « honorer », *ny asany* « œuvres », *fahefana* « pouvoir » retenus dans l'édition de 1909 sont plus appropriés que *heloka*, *nahatò*, *hankalazaina*, *ny nataony*, *fanapahana* qui figurent dans les éditions précédentes ; néanmoins une réduction synonymique des sens reste possible selon les procédés de légalisation ou de légitimation de l'usage des mots.

(18) Nous réserverons pour un autre article l'analyse des concepts de « péché », « crime » et « délit » car nous nous contenterons pour l'instant, d'analyser la portée sémantique du vocabulaire.

(19) Pour les concepts à traduire, nous nous sommes référés à *La Bible de Jérusalem, le Nouveau Testament*, édition, Desclée de Brouwer.

3.2. Les rapports d'inclusion et d'intégration dans le vocabulaire

Les rapports d'inclusion sémantique que nous allons essayer de discerner entre les mots du vocabulaire utilisé dans les trois éditions se fondent, en fait, sur une opposition Pantonyme; c'est-à-dire une opposition entre un mot de sens plus idionyme.

général par rapport à un autre dont la portée sémantique revêt une nuance plus particulière. Dans l'évangile de Jean, nous avons relevé quinze oppositions de ce type qu'il serait fastidieux d'énumérer ici, nous n'en retiendrons que quelques-unes :

- (XX, 15) *Ravehivavy* (1835, 1872) / *Ry Maria* (1909) « Marie »
 (IV, 45) *andriandahy* (1835, 1872) / *tandapa* (1909) « fonctionnaire royal »
 (XVI, 21) *lahy* (1835, 1872) / *zaza* (1909) « un homme »
 (VI, 27) *zanadahy* (1835) / *zanak'olona* (1872, 1909) « fils de l'homme »
 (I, 38) *Raby* (1835) / *mpampianatra* (1872, 1909) « Rabbi »
 (X, 39) *nikiatsaka* (1835) / *nitady* (1872, 1909) « voulurent (l'arrêter) »
 (XI, 38) *lavaka* (1835) / *zohy* (1872, 1909) « caveau »
 (XIX, 39) *lanja* (1835) / *livatra* (1909) « livres »

D'après ces quelques exemples, en effet, nous voyons que les mots, ou plus exactement les couples d'oppositions, sont en rapport d'inclusion conceptuelle : le sens de l'un des éléments constitutifs du couple inclut le sens de l'autre conférant ainsi au couple un rapport : $\frac{\text{sens particulier}}{\text{sens général}}$ pour deux mots qui relèvent d'un même champ conceptuel.

C'est ainsi que l'on peut dire qu'entre *Ravehivavy* et *Ry Maria* on a un rapport sémantique allant du général au particulier : *Maria* qui désigne une femme particulière est idionymique par rapport à *vehivavy* dont la portée conceptuelle est pantonymique. L'emploi de *Ravehivavy* (1835, 1872), pour désigner *Marie*, relève donc d'un procédé de métaphore où l'on a une idionymisation du pantonyme (20). Il en est de même dans les deux oppositions suivantes :

lahy / *zaza* « un homme » et *zanadahy* / *zanak'olona* « fils de l'homme » ; nous voyons que les mots *lahy* « garçon » et *zanadahy* (litt. : enfant de garçon) retenus dans la première édition de 1835 revêtent effectivement un sens plus idionymique par rapport à *zaza* et *zanak'olona* par le fait que le sens de *lahy* est inclus dans le champ conceptuel de *zaza* et le sens de *zanadahy* dans celui de *zanak'olona*. Ainsi, *Raby* (1835) est un idionyme de *mpampianatra* (1872, 1909) et l'emploi de *mpam-*

(20) Nous n'aborderons pas, dans ce présent article, le problème de la théologie mariale qui pourrait sous-entendre le fait qu'en s'adressant à Marie, le Christ s'adressait à toutes les femmes. Cette construction relève d'un procédé axiolinguistique traitant du langage en tant que discours.

mpianatra dans les deux dernières éditions résulte d'un procédé de construction métaphorique fondée sur une *idionymisation du pantonyme*, c'est-à-dire l'emploi d'un mot de sens général, comme c'est le cas avec *mpampianatra*, pour désigner quelque chose de particulier, de sens bien précis, en l'occurrence *Raby*. Quant aux trois dernières oppositions prises en exemple, nous ne reviendrons plus sur l'identification des rapports d'inclusion conceptuelle existant entre les mots constitutifs de chaque couple, nous nous contenterons de les énumérer :

$$+ \frac{\text{nikiatsaka (1835)}}{\text{nitady (1872, 1909)}} = \frac{\langle \text{idionyme} \rangle}{\langle \text{pantonyme} \rangle} \text{ « voulurent (l'arrêter) »}$$

$$+ \frac{\text{lavaka (1835)}}{\text{zohy (1872, 1909)}} = \frac{\langle \text{pantonyme} \rangle}{\langle \text{idionyme} \rangle} \text{ « caveau »}$$

$$+ \frac{\text{lanja (1835)}}{\text{livatra (1909)}} = \frac{\langle \text{pantonyme} \rangle}{\langle \text{idionyme} \rangle} \text{ « livre »}$$

Mais, d'une manière générale, nous pouvons dire qu'en ce qui concerne le vocabulaire malgache utilisé dans la traduction de l'évangile de Saint Jean, la première édition de 1835 utilisait plus souvent des mots pantonymiques par rapport aux deux autres éditions.

3.2.2. Les rapports d'intégration entre les mots

Parallèlement aux rapports d'inclusion que nous venons de montrer, nous pouvons dire que les mots sélectionnés dans ces trois éditions présentent également des rapports d'intégration allant du Tout à la partie et réciproquement. Dans l'évangile de Jean, nous avons relevé les oppositions suivantes :

(IV, 53) *mpianakavy* (1835) / *ankohonany* (1909) « les siens »

(VII, 12) *olona* (1835) / *vahoaka* (1909) « on »

(XI, 19) *hampangina* (1835) / *hitsapa alahelo* (1872, 1909) « consoler »

(XI, 48) *fitoerana* (1835) / *fohenana* (1872, 1909) « lieu saint »

(XIV, 30) *hiresaka* (1835) / *hilaza* (1909) « entretenir »

(XIX, 20) *latina* (1835) / *Rômana* (1909) – « latin »

(XX, 30) *taratasy* (1835) / *boky* (1872, 1909) « livre ».

Malgré la synonymie relative existant entre les mots constitutifs de ces couples d'oppositions, on peut dire que des nuances de partition ou de globalité s'instaurent entre les mots, définissant ainsi les rapports des éléments entre eux comme des rapports d'intégration conceptuelle. En effet entre *mpianakavy* et *ankohonany*, la relation conceptuelle qui s'y instaure peut s'expliquer ainsi : *ankohonana* est un

hyponyme de *mpianakavy* c'est-à-dire qu'*ankohonana* «foyer» fait partie ou est intégré à *mpianakavy* «famille» qui est alors son holonyme :

$$\frac{\text{ankohonana (1909)}}{\text{mpianakavy (1835)}} = \frac{\langle \text{hyponyme} \rangle}{\langle \text{holonyme} \rangle}$$

C'est le même rapport d'intégration $\frac{\text{hyponyme}}{\text{holonyme}}$ que nous retrouverons dans les autres oppositions.

$$\frac{\text{taratasy (1835)}}{\text{boky (1909)}} = \frac{\text{olona (1835)}}{\text{vahoaka (1909)}} = \frac{\text{hampangina (1835)}}{\text{hitsapa alahelo (1909)}} = \frac{\langle \text{hyponymes} \rangle}{\langle \text{holonymes} \rangle}$$

$$\frac{\text{fitoerana (1835)}}{\text{fonenana (1909)}} = \frac{\text{latina (1835)}}{\text{Rômena (1909)}} = \frac{\langle \text{hyponymes} \rangle}{\langle \text{holonymes} \rangle}$$

De même que pour le paragraphe précédent et au vu de ces rapports d'oppositions, nous constatons que les mots et termes utilisés lors de la première traduction de la Bible en malgache (1835) revêtent un aspect plus holonymiques par rapport à ceux retenus lors des deux éditions de 1872 et de 1909.

C O N C L U S I O N

Pour conclure, nous dirons que cette étude, très sommaire certes, du *vocabulaire malgachisé dans l'évangile de Jean d'après les trois éditions (1835-1872-1909) de la Bible en malgache* présente un triple intérêt.

Nous avons pu saisir, à travers cet extrait de la Bible, à quel point elle pourrait constituer un domaine de recherche, voire un corpus de travail, très riche pour une étude sémantique du vocabulaire et des structures logiques des propositions en malgache.

Cette étude nous a permis également de saisir les portées conceptuelles et les subtilités sémantiques du vocabulaire malgache qui nous ont amenés à identifier les procédés et les mécanismes d'approche sous-jacents.

En dernier lieu, nous dirons que l'approche sémantique que nous avons retenue pour traiter le vocabulaire malgachisé dans l'évangile de Jean nous a permis de poser une problématique de fond, conférant ainsi au travail une portée heuristique évidente : dans le principe de la malgachisation, voire de toute traduction, peut-on concevoir une dialectique entre la «malgachisation» du texte dans son système conceptuel et le second pôle qui est la «fidélité» aux valeurs conceptuelles du texte d'origine ?

B I B L I O G R A P H I E

1. OUVRAGES THEORIQUES

- BONNARD (Henri), *Création de mots : additions, soustractions, zone franche*, in *Le Français Moderne*, revue de linguistique française, 48e année, Janvier 1980 n° 1, Paris, Hachette.
- GAGNEPAIN (Jean), *Du vouloir dire*, t.1, Paris, Pergamon Press, 1982
- GUILBERT (Louis), *La créativité lexicale*, Paris, Larousse-Université, 1975.
- LYONS (John), *Éléments de sémantique*, trad., Paris, Larousse-Université, 1978
- PERGNIER (Maurice), *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Lille, Atelier de reproduction des Thèses, Lille III, 1978.
- YAGUELLO (Marina), *Alice au pays du langage*, pour comprendre la linguistique, Paris, édit. du Seuil, 1981.

2. DICTIONNAIRES

- ABINAL & MALZAC (RR. PP.), *Dictionnaire Malgache-Français*, Paris, Editions Maritimes & Coloniales, 5e édit., 1955.
- JONES (Daniel), *Everyman's English Pronouncing Dictionary*, London, Dent & Sons, 13th édit. 1975.
- Oxford Paperback Dictionary*, Oxford, Oxford University Press, 1979.
- WEBER (RP), *Dictionnaire Malgache-Français* rédigé selon l'ordre des racines, Ile Bourbon, Notre - Dame de la Ressource, 1853.

3. CORPUS DE TRAVAIL

- 1835 : *Ny Filazan-tsara no sorata ny i JAONY* (évangile de Jean-extrait de la 1ère édition de la Bible en malgache)
- 1872 : *Ny Filazantsara no soratany JAONA* (extrait de la 2e édition)
- 1909 : *Ny Filazantsara nosoratan' i JAONA* (extrait de l'édition de 1909)
- L'Évangile selon Saint Jean*, in *La Bible de Jérusalem*, Paris, Edit. du cerf, 1955.

FAMINTINANA NY LAHATSORATRA

Tsy azo lavina fa ny fandikana ny Baiboly ho amin' ny teny Malagasy no isan' ny fanoitra iray nahazoana namaritra ny maha-izy azy ny teny malagasy na teo amin' ny famaritan-kevitra izany na teo amin' ny fomba fananganana rakibolana.

Hita taratra tokoa fa nampiasaina tao amin' ireo edisiona telo (1835–1872–1909) izay fomba rehetra azo notrandrahina tao amin' ny rafi-kevitra ny teny malagasy mba hanaovana dikan-teny mitombina ka nahazoana nanolotra Baiboly malagasy ho an' ny Malagasy.

Tsy nihambo mihitsy ny hanolotra etoana ny *Konkordansin'* ny Baiboly malagasy izahay fa ao ireo teolojiana mandalina manokana momba izany hanao azy ; tsy nihevitra hanao haifiteny (stylistique) koa anefa no votoatin' ny asa atolotray fa misy namana mpiara-miasa aminay efa nanao famelabelarana tamintsika momba io.

Ny votoatin' asa arosonay amin' izao fankalazana roa sosona, ny faha-150 taonan' ny nandikana ny Baiboly amin' ny teny malagasy sy ny faha-25 taonan' ny Toeram-Pampianarana Ambony momba ny Teny sy Haisoratra, izao dia fanadihadiana tsotsotra ihany mikasika ny rakibolana *nogasiana tao amin' ny Filazantsara nosoratan' i Jaona, hita taratra ao amin' ireo edisiona telo (1835–1872–1909)–n' ny Baiboly amin' ny teny malagasy.*

FOMBA NITONDRANA NY FANADIHADIANA :

Tsapantsika ihany, araka ny lohateny angamba, fa fandinihana mifantoka indrindra amin' ny haiteny (linguistique) no nampiharina eto, na izany aza dia lafinjavatra roa no tena nohadihadiana :

– voalohany, dia fandinihana ara-keviteny no natao mba hampisongadinana ireo fifandraisana mifaoka (relations d'inclusion) sy mandray ampahany (relations d'intégration) misy eo amin' ireo teny samihafa nampiasaina tamin' ny dikan-teny.

– faharoa, dia tsy maintsy navahana tao amin' izany rakibolana izany ireo lafim-pandinihana samihafa ka nentina hanehoana fifandraisana araka ny teny (termes sociolinguistiques) na fanomezan-danja araka ny teny (termes axiologiques).

VOTOATIN' NY ASA : mizara telo lehibe :

Nodinihana tao amin' ny fizarana voalohany ny rakibolana mikasika ny fanomezana anarana (onomastique) : dia ny anaran' olona na anaran-toerana tao amin' ny Baiboly ; ka hita taratra tamin' izany fa fanagasiana ara-peo no nampiasaina (nikodemasy, Petera...) na dikan-teny miendrika fanazavana (paraphrase).

– Tao amin' ny fizarana faharoa dia ireo teny mifandraika bebe kokoa amin' ny fombam-pivavahana no nifantohana ka nahazoana nampisongadina ireo dirgana

samihafa nolalovana tamin' ny fandikana ny Baiboly (fifanterana teny tokony ho malagasy nefa tsy mifanipaka amin' ny hevitra tian-kambara, fametrahana sivana noho ny antony samihafa : *fandroana/firavoravoana, toaka/divay...*)

– Ny fizarana fahatelo farany kosa no nandinihina ny fifamaliana *fifandraisana vs fanomezan-danja* (social/moral) misy eo amin' ireo teny nampiasaina tao amin' ireo edisiona telo : *loha/andriana, mpanompo/andevo, ...* na teo amin' ny anjara asa sy anjara toerana na teo amin' ny fanefana asa. Tao amin' io fizarana fahatelo io ihany koa no nasongadina fa ny fahasamihafana hita taratra tao amin' ireo edisiona telon' ny Baiboly malagasy dia vokatry ny fifamaliana ao amin' ireo fifandraisana mifaoka *ankapobeny vs manokana* (pantonyme vs idionyme) *lahy/zaza, lavaka/zohy* ny fifandraisana *ampahany vs fao-be* (hyponyme/holonyme) : *ankohonana/mpianakavy*.

Koa eto am-pamaranana dia lafin-javatra telo no azo lazaina fa nahaliana anay teo amin' ny fandinihana ity rakibolan' ny Baiboly malagasy ity, ka ideranay manokana etoana ireo nitoto nahafotsy sy nahandro nahamasaka ny dikan-teny tamin' izany vanim-potoana izany :

– sehatra iray tena manan-karena ka tokony hotrandrahina sy hanaovana fikarohana tokoa eo amin' ny fandinihana ara-kevi-teny ny nahitanay ny Baiboly Malagasy : na eo amin' ny rakibolana izany na eo amin' ny fandinihana ny rafim-pehezan-kevitra.

– nahazoanay nampihatra ihany koa fomba fijery iray (domaine d'application et de vérification) izay hitarihana ireo mpianatra manao fikarohana.

– ary farany dia teto no nahatonga anay hametraka fanontaniana fototra iray ka hanome endrika ny fanitarana ny asa, manao hoe : « raha ny fanagasiana no jerena, mifameno sa mifanipaka ny fanagasiana ny teny araka ny rafitry ny heviteny malagasy sy ny hevitra tiana hampitaina ? ».